

# LES CULTURES POLITIQUES DES FRANÇAIS

---

*sous la direction de*  
*Pierre Bréchon, Annie Laurent*  
*Pascal Perrineau*

PRESSES DE SCIENCES PO

**Sous la direction de  
Pierre Bréchon, Annie  
Laurent, Pascal Perrineau**

**Les cultures politiques des  
Français**

2000



**SciencesPo.  
Les Presses**

# Présentation

À partir d'une enquête électorale menée à l'occasion des élections législatives de 1997, cet ouvrage fait le point sur l'état des cultures politiques des Français. On voit apparaître, à la fin de la décennie 1990, un fort mouvement d'individuation et de prise de distance des citoyens par rapport aux cultures politiques traditionnelles. Cultures elles-mêmes marquées par un éclatement interne dû aux nouveaux défis de la "société ouverte" (mondialisation, Europe, migration).

# Copyright

© Presses de Sciences Po, Paris, 2012.

ISBN PDF WEB : 9782724680980

ISBN papier : 9782724608021

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

## S'informer

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information bimensuelle par courriel, à partir de notre site **Presses de Sciences Po**, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

Avec le soutien du



[www.centre nationaldulivre.fr](http://www.centre nationaldulivre.fr)



**SciencesPo.**  
Les Presses

# Table

**Introduction** (Pierre Bréchon *et al.*)

---

## **PREMIÈRE PARTIE : SOCIÉTÉ ET POLITIQUE LES GRANDES TENDANCES**

---

### **Chapitre 1. S'abstenir : hors du jeu ou dans le jeu politique ?** (Jérôme Jaffré et Anne Muxel)

- La relation à la société
- La relation à la politique
- Des logiques d'insertion sociale différentes
- L'effet du diplôme
- La relation au vote
- Comprendre la montée de l'abstention

### **Chapitre 2. L'humeur des français** (Christine PINA)

- L'humeur des français : de l'optimisme personnel à l'optimisme collectif ?
- Humeurs, opinions politiques et vote
- L'humeur, une variable secondaire ?

### **Chapitre 3. Les français entre répressivité et permissivité** (Grégory Derville)

- L'effet du renouvellement des générations
- L'empreinte des préférences politiques
- L'impact du statut socio-économique

### **Chapitre 4. Les valeurs économiques : entre libéralisme et interventionnisme** (Jean-Luc RICHARD)

- L'adhésion au libéralisme économique ou à l'interventionnisme
- Les mutations des convictions économiques des groupes partisans
- Au-delà des clivages politiques : la persistance des attentes des électeurs de crise

## **Chapitre 5. L'électrice paradoxale** (Mariette Sineau)

Intérêt versus distance critique vis-à-vis de la politique

Vote frontiste : la grande différence

Des choix économiques clivés par la crise

---

## **DEUXIÈME PARTIE : LA DIVERSITÉ DES CULTURES POLITIQUES**

---

## **Chapitre 6. Face à l'extrême droite la droite existe-t-elle ?** (Colette Ysmal)

L'évolution des clivages entre partis de droite

Les cultures de droite à la fin des années 1990

Annexe

## **Chapitre 7. Gauche indivise et gauches singulières** (Michel Hastings et Sylvie Strudel)

À la recherche d'un peuple de gauche

Fragments d'une culture de gauche

Fragmentation en cultures de gauche

Pour ne pas conclure

## **Chapitre 8. Filiation et politique la construction de l'identité et ses conséquences** (Vincent Tournier)

Les différents modes de construction de l'identité

Construction de l'identité et rapport à la politique

## **Chapitre 9. Intégration au catholicisme, attitudes éthico-politiques et comportement électoral** (Guy Michelat)

Intégration au catholicisme et attitudes éthico-politiques

Intégration au catholicisme et comportement électoral

Annexe. En guise de synthèse : analyses discriminantes et de régression logistique

## **Chapitre 10. La culture politique du secteur public : les chemins de l'utilitarisme** (Luc Rouban)

Une tradition de vote à gauche en déclin ?

Une culture d'engagement et d'autorité  
Les valeurs économiques : de l'idéologie aux conditions  
concrètes de l'action publique  
Le secteur et la hiérarchie  
L'effet « tribu »

### **Chapitre 11. Culture protestataire et opinion publique : un lien ambigu** (Guy Groux)

Acquis sociaux et régulation étatique des thèmes de forte  
convergence  
L'absence de débouchés sociaux et politiques  
La république et le marché  
Le marché : la fin d'un tabou culturel ?

### **Chapitre 12. Le rapport à l'autre : une culture xénophobe ?** (Gilles IVALDI et Pierre Bréchon)

Opinion publique et préjugé xénophobe : l'ampleur du rejet  
Cohérence du schème xénophobe : un univers idéologique  
structuré  
Les logiques sociales du préjugé xénophobe  
Au-delà du préjugé xénophobe... des cultures politiques plus  
vastes

### **Chapitre 13. Niveau culturel et expression xénophobe** (Florence Haegel)

L'impact du niveau d'éducation dans l'évolution de l'expression  
xénophobe  
Les différentes formes de l'expression xénophobe

### **Chapitre 14. Les attitudes des français à l'égard de l'union européenne : les logiques du refus** (Bruno Cautrès et Bernard Denni)

Opinions et attitude des français à l'égard de l'union européenne  
Les logiques sociales du rejet de l'Europe  
Les logiques politiques du rejet de l'Europe  
L'euroscpticisme un syndrome de pessimisme social ?

Système de valeurs et attitude négative à l'égard de l'Europe  
Retour au politique

---

## **TROISIÈME PARTIE : DES CULTURES POLITIQUES REMODELÉES PAR LES ÉLECTIONS**

---

### **Chapitre 15. Indépendance, salariat et culture politique (1978-1997)** (Nonna Mayer)

Indépendants de droite, salariés de gauche

Secteur public contre secteur privé

Relativité des clivages

Annexe 1 « Données »

Annexe 2 « Régression logistique »

### **Chapitre 16. Mobilité, rationalité ? Une exploration des itinéraires électoraux 1973-1997** (Anne Jadot)

La mobilité électorale l'enjeu de la mesure

Itinéraires de vote, 1973-1997 ou la fin de quelques idées reçues

Expliquer les itinéraires de vote : la pertinence réaffirmée des paradigmes classiques

Annexe. Résumé des questions incluses dans les quatre modèles explicatifs

### **Chapitre 17. Les reports de voix du premier au second tour des législatives de 1997 : une analyse des résidus** (Bernard Dolez et Annie Laurent)

L'inégal report de voix selon les circonscriptions

Le premier tour : effets de niveau et de dissidence

Le second tour : les effets d'une offre électorale réduite

Les distorsions spatiales de la mécanique des reports

Des reports territorialisés

# Introduction

Pierre Bréchon

Annie Laurent

Pascal Perrineau

Une très longue tradition anthropologique et sociologique a développé l'étude des cultures et des cultures politiques. Ce n'est pas l'objet de retracer ici l'histoire de cette tradition, ni même de présenter une véritable théorie autour de ces concepts. Rappelons simplement que parler de culture, c'est évoquer « les manières de penser, de sentir et d'agir » censées être communes à l'ensemble d'une société. La culture, ce sont toutes les normes, les représentations, les schèmes évaluatifs intériorisés par les membres d'un groupe social. Chaque individu ne secrète pas de façon indépendante sa propre culture. Les schèmes de perceptions, les valeurs, les repères que chaque citoyen utilise sont largement transmis par la société. La socialisation est une opération d'appropriation, chacun ayant à faire siennes les croyances, les valeurs, les représentations que le monde social lui propose. Cette intégration du social n'est en rien une simple reproduction dans la mesure où nos sociétés ne fonctionnent pas sur la base d'une culture homogène, sans conflits, sans tensions. Le terme « culture » doit donc être plutôt pensé au pluriel qu'au singulier. Une société est un entremêlement de cultures qui s'opposent, se complètent, s'empruntent les unes aux autres des images, des symboles, des

schèmes de pensée, des traditions, des rites... Si la période contemporaine est bien marquée par l'individualisation, cela veut dire que nos capacités à jouer avec les éléments contrastés des cultures contemporaines sont de plus en plus fortes. L'ère du « bricolage culturel » ne correspond cependant pas à une sortie de la culture. Les possibilités de choix sont grandes mais nous ne faisons qu'agencer différemment des éléments légués par les sociétés. Et l'intégration de codes communs est ce qui permet la communication, le lien social, l'action des individus, capables de maîtriser leur environnement. Les cultures et l'identité individuelle sont donc des concepts liés. L'identité de chacun se façonne dans l'apprentissage actif d'une culture.

Les cultures politiques constituent un élément, une dimension particulière de la culture. Il s'agit de toutes les représentations et valeurs ayant trait au monde social et à sa régulation, de toutes les manières de penser, de sentir et d'agir qui sont le soubassement de l'action collective et de l'émergence de formes légitimes de pouvoir. L'apprentissage politique se fait en intégrant des représentations du pouvoir, des évaluations du monde politique et des valeurs qui permettent l'action collective. Ces cultures politiques sont bien sûr entretenues, renforcées par des institutions, un système allocataire de sens. S'intéresser aux cultures politiques des Français, c'est donc chercher à repérer des formes spécifiques de pensée et d'action, plus ou moins partagées par nos concitoyens, liées à une tradition nationale.

Pour identifier les traits principaux des cultures politiques des Français, ce livre privilégie une démarche empirique. Il s'agit de chercher ces caractéristiques non dans l'histoire des institutions mais dans les attitudes des individus, chacun étant plus ou moins porteur de certaines formes de culture politique. L'enquête électorale, menée à l'occasion des élections législatives de 1997, est le matériau privilégié par les différents contributeurs. Elle a été réalisée par la Sofres, par téléphone, entre les deux tours de scrutin, sur un échantillon représentatif de 3010 individus inscrits sur les listes électorales, à l'initiative de trois laboratoires de recherches, le Cevipof, le CIDSP et le Craps, en partenariat avec le quotidien *Libération*. Dans la mesure où l'objectif est aussi de s'interroger dans ce livre sur les évolutions de nos cultures politiques, l'utilisation

des enquêtes antérieures, notamment les enquêtes post-électorales du Cevipof réalisées en 1978, 1988 et 1995, est aussi fréquente<sup>[1]</sup>. Vu l'objet du livre, ce sont les indicateurs moins conjoncturels, moins liés à l'offre politique du moment, moins électoraux qui seront privilégiés pour repérer les traits saillants de cultures politiques en mutation.

L'ensemble des études présentées ici témoigne d'un double mouvement : d'une part, de recomposition des cultures politiques existantes, d'autre part, de pérennité des tempéraments et des schèmes traditionnels.

Trois facteurs principaux de recomposition des cultures existantes sont à l'œuvre dans la société française. Tout d'abord, un profond mouvement d'individualisation et de prise de distance par rapport aux allégeances collectives traditionnelles affecte la société française et la pérennité de ses choix politiques. Cela se traduit par un lien plus lâche et labile aux cultures politiques: celles-ci voient ainsi leur hétérogénéité interne se renforcer (chap. 7 et 9) et, en même temps, s'atténuer les différences entre grandes familles opposées. L'univers de la droite est traversé d'une profonde fracture entre les références de la droite classique et celles de l'extrême droite (chap. 6). Les catholiques pratiquants, bastion de la droite électorale depuis plus d'un siècle, sont aussi aujourd'hui une des places fortes de la résistance à la pénétration de l'extrême droite (chap. 9). La constellation de la gauche est fragmentée en plusieurs cultures dans lesquelles le degré de « libéralisme culturel » ou la volonté de réforme vigoureuse des structures économiques varient profondément (chap. 4 et 7). La culture de gauche est travaillée par le libéralisme et l'ouverture de l'économie aux grands vents de l'internationalisation, la culture de droite ne renie pas l'État, le « service public à la française » et la protection sociale (chap. 6). Deuxième facteur de transformation : l'ouverture de l'économie, de la société et du système politique sur l'international. La construction européenne, les flux migratoires, la mondialisation de l'économie sont autant d'enjeux qui suscitent des réactions diversifiées à la fois au sein des électorats de gauche et de ceux de droite. Droite « souverainiste » et droite européenne s'opposent avec vigueur, gauche du repli hexagonal et gauche de l'ouverture se confrontent (chap. 14). Enfin, dernier facteur de transformation des cultures : l'élévation régulière du

niveau d'études. Un véritable clivage culturel taraude les univers de gauche et de droite et oppose sur des enjeux différents, que ce soient l'Europe ou la xénophobie, les citoyens à haut niveau d'études plus européens et tolérants aux citoyens moins éduqués et souvent plus séduits par le rejet de l' « autre » et de l'Europe (chap. 12 et 13).

Toutes ces évolutions ont renforcé l'éclatement des cultures existantes soumises à une diversification interne par le bas et par le haut. L'hétérogénéité des choix économiques, sociaux et culturels des électeurs de gauche et de droite a renforcé une « balkanisation » des grands ensembles culturels traditionnels. Le renouvellement de l'offre partisane contribue aussi à une diversification par le haut. Les partis ne se contentent pas de jouer sur les schèmes traditionnels de leur tendance politique, ils l'ouvrent aussi à des recompositions en fonction de la conjoncture et des transformations profondes des sociétés et de l'économie, contribuant ainsi au remodelage des identités politiques. De plus, l'éclatement partisan de la droite entre extrême droite, droite « souverainiste », pragmatisme chiraquien, libéraux et centristes entretient une hétérogénéité par le haut même quand la base électorale tend, du moins dans l'univers de la droite classique, à l'homogénéité (chap. 6). La gauche, tout en gardant un fort pôle socialiste, connaît une diversification importante où cohabitent, avec plus ou moins de bonheur, écologistes, chevènementistes, communistes et extrême gauche. Cette fragmentation des cultures politiques demandée par les électeurs et/ou entretenue par les appareils en provoquant un descèlement des vieux môles de gauche et de droite a ouvert des espaces pour l'émergence de nouvelles cultures.

Dans le rapport spécifique que les femmes semblent entretenir avec la politique, fait de distance critique qui n'est pas indifférence et de réticence vis-à-vis des extrêmes, se dessine une culture dépassionnée de la politique qui annonce peut-être une ère de la « politique modeste » dans nombre de nos démocraties post-industrielles (chap. 5). Autre tendance forte : l'apparition de formes de « retrait protestataire » de la politique. Dans le fort mouvement d'abstention qui touche le corps électoral français, l'essentiel du mouvement de retrait du jeu électoral relève d'un retrait intermittent où les abstentionnistes restent dans le jeu politique (chap. 1) et utilisent leur comportement de retrait pour signifier une protestation vis-à-vis de

l'offre politique. Ce mouvement critique est beaucoup plus important dans l'opinion publique que le très médiatique « retour de la radicalité » qui, selon certains, saisirait la France et qui, lorsqu'on regarde attentivement les données d'opinion et les évolutions de l'action collective, ne semble avoir que des bases très ténues dans la société (chap. 11). Enfin, dernière tendance lourde, la continuation de la poussée post-matérialiste qui se traduit à la fois par une avancée globale de la tolérance (chap. 3), une adhésion toujours majoritaire au projet européen (chap. 14) et, plus largement, par l'installation d'une culture de l'ouverture faite d'acceptation de l'autre et du différent, enracinée dans une conception relativement optimiste de l'avenir (chap. 2). Cette avancée post-matérialiste a réactivé en contrepoint une culture de la fermeture et du rejet (chap. 12). Celle-ci est l'envers de la révolution post-matérialiste qui a profondément remanié, au cours des dernières décennies, le rapport que les citoyens entretiennent avec la politique.

En dépit de ces évolutions, le continent des cultures politiques des Français témoigne une certaine pérennité. On retrouve, à la fin du XXe siècle, de grandes constantes : un tempérament de gauche articulé autour d'un triple impératif d'égalité, d'universalité et de rectification (chap. 7) s'oppose à un tempérament de droite davantage attiré par le libéralisme économique, l'ethno-centrisme et l'ordre; la transmission des identités politiques par la filiation reste dominante (chap. 8); la culture catholique et la culture de droite sont toujours en assez profonde osmose (chap. 9); la culture du secteur public et la culture de gauche gardent d'évidentes affinités électives (chap. 10), les clivages de classe n'ont pas disparu, même s'ils se sont quelque peu déplacés vers une opposition public-privé structurant plus ou moins deux visions du monde (chap. 15). Les variables lourdes et les paradigmes classiques gardent toujours une pertinence, notamment dans l'explication de la mobilité électorale.

La pérennité des cultures politiques des Français s'explique en grande partie par les effets d'un système, toujours articulé sur les vieilles cultures politiques rendant difficile l'expression de nouvelles cultures. L'impact simultané du système électoral, des coalitions partisanes et des acteurs politiques ainsi que l'offre électorale réduite au second tour des élections figent les demandes des électeurs et l'évolution du vote. Les résultats électoraux, par leur dimension nécessairement

simplificatrice, témoignent d'une relative stabilité des rapports de forces. La gauche comme la droite continuent d'exister. Cependant, une place entière doit désormais être faite à l'extrême droite. Les dix dernières années auront donc été dominées par la tripartition du champ politique français tant sur le plan des valeurs que sur celui des résultats des élections. Ainsi l'universalisme, l'Europe... opposent les sympathisants du Front national à ceux de la droite modérée, RPR ou UDF, et à ceux de la gauche. De la même façon, l'abstention, l'intensité et le type de mobilités électorales varient selon l'appartenance politique. Le vote Front national est ainsi celui qui s'avère le plus « imperméable » à l'abstention temporaire (chap. 16). Si les univers, les visions du monde se sont relativement étiolés, ces représentations n'ont pas remis en cause les clivages fondateurs de l'identité collective (chap. 6 et 7). Un relatif consensus conduit à la poursuite de la nationalisation des comportements électoraux qui s'exprime sur au moins deux plans. D'une part, celui de la mobilité électorale qui, de 1973 à 1997, ne s'est guère accentuée, contrairement à une idée communément répandue d'un électeur de plus en plus volatile, franchissant aisément la frontière gauche/droite (chap. 16). D'autre part, celui des reports de voix entre les deux tours des élections législatives de 1997 qui témoignent qu'au sein d'un même type d'affrontement la mécanique des reports de voix est d'abord dominée par le national (chap. 17). Il n'en est pas moins vrai que ces élections sont aussi caractérisées par des résistances notamment territoriales. En effet, d'une circonscription à l'autre, les reports de voix entre les deux tours des élections de 1997 diffèrent de façon sensible. La mécanique des reports n'est donc pas uniquement le produit du national. C'est aussi la résultante de facteurs politiques locaux (chap. 17).

Cette double entrée par les transformations des cultures politiques et leur pérennité met en exergue la forte tension existant entre une « demande » sociale de diversification des cultures et une « offre » politique qui a tendance à entretenir l'« éternel hier ».

---

#### Notes du chapitre

[1] Ces enquêtes ont été la matière première de plusieurs livres : Jacques Capdevielle, Elisabeth Dupoirier, Gérard Grunberg, Étienne Schweisguth, Colette Ysmal, *France de gauche, vote à droite*, Paris, Presses de Sciences Po, 1981;

Cevipof, *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de Sciences Po, 1990 ;  
Daniel Boy, Nonna Mayer (dir.), *L'électeur a ses raisons*, Paris, Presses de Sciences  
Po, 1997.

**Première partie : Société et politique  
les grandes tendances**

# Chapitre 1. S'abstenir : hors du jeu ou dans le jeu politique ?

Jérôme Jaffré

Anne Muxel

La participation politique, mesurée au travers de ses multiples expressions ou formalisations, conventionnelles ou non conventionnelles, individuelles ou collectives, allant de l'acte de voter jusqu'à l'engagement militant dans un parti, en passant par la manifestation de rue, circonscrit un champ d'investigation privilégié. En interrogeant les formes du lien au politique, en cherchant à explorer les degrés d'implication ou d'engagement des individus, c'est l'état de santé de la démocratie qui est ainsi mesuré. Quelles sont les différentes façons dont les citoyens vont non seulement entendre le politique mais aussi y répondre ? Ces dernières années, les constats en la matière ne sont pas optimistes, et de nombreux signaux d'alerte ont été donnés : augmentation de l'abstention, montée des comportements protestataires, perte de confiance des citoyens envers les gouvernants, crise de la représentation politique et affirmation des partis hors système, enfin stabilisation d'une extrême droite xénophobe. Crise et distanciation, dénonciation et protestation seraient les signes sinon d'un « déficit démocratique », à tout le moins d'un « malaise », enregistré, par-delà le seul horizon français, dans l'ensemble des pays européens (Perrineau, 1997 ; Topf, 1995). S'il ne faut pas minimiser cette évolution d'ensemble du rapport des individus aux leaders et aux institutions politiques, il ne faut pas non

plus nécessairement l'interpréter comme un blocage paralysant toute chance d'implication des citoyens dans la sphère collective (Schemeil, 1998). Nombre de travaux ont mis au jour des attitudes ou des comportements révélant une recomposition des façons de faire ou d'être en politique, et une évolution dans le sens d'un approfondissement de la culture démocratique, mais moins institutionnalisée, plus individualisée (Inglehart, 1993 ; Duchesne, 1997). Être distant ou en retrait ne signifie pas obligatoirement démissionner, ou se mettre hors jeu du politique. Par ailleurs, si « malaise démocratique » il y a, il ne touche pas de façon homogène toutes les catégories de la population, ni même à l'intérieur de ces catégories tous les individus. Il doit être appréhendé au travers d'une diversité de facteurs qu'il faut tenter de saisir et de hiérarchiser dans l'imbrication complexe d'au moins trois niveaux d'analyse : celui des savoirs individuels ou des dispositions personnelles, celui des institutions ou des organisations sociales dans lesquelles les individus sont engagés ou intégrés, enfin celui du système social et politique dans sa globalité.

Mais quelles que soient les interprétations actuelles de la participation politique, confiantes ou alarmistes, l'interrogation qui les sous-tend reste centrale et, dans le contexte actuel, elle redouble de pertinence. Certains individus se mettent hors jeu du politique, tandis que d'autres sont dans le jeu. Comment cette différenciation opère-t-elle ? Et surtout par quels mécanismes sociaux ou politiques se met-elle en place ? Répondre à ces questions permettrait d'éclairer, par son envers en quelque sorte, l'état de la culture démocratique aujourd'hui. Par ailleurs, ce serait l'occasion d'essayer de mieux cerner la spécificité des attitudes et des comportements de ceux qui se mettent hors jeu. Enfin, il y a différentes façons de se mettre hors jeu et différentes façons aussi d'être dans le jeu.

Il peut paraître paradoxal, dans un livre consacré aux cultures politiques des Français, de s'intéresser aux comportements de retrait qui caractérisent aujourd'hui une fraction croissante de citoyens. Tendance au repli, privatisation et désinstitutionnalisation du rapport au politique, renforcement de la quête de consensus, indifférence systématique, autant de signes de désin-vestissement d'une forme de culture politique de participation conventionnelle et traditionnelle au profit d'une autre forme de culture politique de participation encore

mal identifiée, marquée par des contre-investissements pouvant se porter sur d'autres engagements plus individualisés, plus sporadiques et vraisemblablement plus post-matérialistes.

Peut-on aller jusqu'à prétendre qu'être hors jeu en politique est une forme de culture politique ? Ce serait sans doute difficile. La notion même de « culture politique » suppose un enracinement historique et idéologique, ainsi qu'une structure d'opinions, de symbolisations et de comportements relativement homogènes, que l'on peut difficilement reconnaître dans les différentes façons de se mettre hors du jeu politique (Eatwell, 1997). Néanmoins, si nous ne pouvons qualifier les comportements ou les attitudes de retrait observés de véritable culture politique, nous pouvons nous interroger sur le fait qu'ils peuvent constituer un trait culturel ayant quelque spécificité. L'augmentation continue dans l'ensemble des démocraties occidentales de cette tendance au retrait autorise à risquer cette idée. Mais avant d'aller plus loin, il faut définir ce que nous entendons par être « hors jeu » et *a contrario* « dans le jeu ».

Sans préjuger de la nécessité d'une symétrie parfaite entre ces deux types de rapports au politique, l'un et l'autre supposent néanmoins l'existence d'une norme à partir de laquelle sont qualifiés ces deux registres d'attitudes ou de comportements. D'un côté le plein, le conforme, de l'autre côté le manque, le déviant. En effet, être hors jeu, c'est se positionner par défaut. Défaut d'expression, défaut de participation, défaut d'orientation, défaut de filiation. Les hors-jeu sont ceux qui ne votent pas ou qui votent autrement, blanc ou nul. Les hors-jeu sont ceux qui ne s'intéressent pas à la politique, qui sont défaillants par rapport à l'intérêt supposé que la politique devrait susciter. Les hors-jeu sont ceux qui sont des « ni-ni », ni gauche ni droite, qui ne pensent ni ceci ni cela dans les questions des sondages d'opinions. Les hors-jeu bien souvent n'ont pas de filiation politique ni de système de repérage bien défini. Ainsi les manques peuvent-ils être alignés. Mais il reste difficile de comprendre les significations de ce type d'attitudes ou de comportements, d'en saisir les implications, voire les reconversions dans d'autres systèmes idéologiques et culturels, dans d'autres grilles d'entendement du monde. En effet, sont-ils l'expression d'une opposition ou d'une contestation, et dans ce cas à quoi s'opposent-ils, que contestent-ils ? Seraient-ils l'expression d'une sorte de contre-culture politique ? Révèlent-ils au

contraire une démission totale ou partielle, et quelles en seraient les causes ou les raisons ? Bref autant de questions auxquelles les dimensions habituellement traitées dans les enquêtes d'opinions ne permettent guère de répondre.

Pour saisir les contours de ce trait culturel « hors jeu », il faudrait pouvoir disposer de mesures et d'indications qui sont, pour la plupart, absentes des enquêtes d'opinions habituelles, et notamment des enquêtes électorales, y compris celles que nous utilisons dans ce texte. Il faudrait connaître les différents éléments constitutifs de ce que pourrait être une échelle idéale d'implication politique, permettant d'en déduire, comme en négatif, les raisons de la non-implication. Trois registres de mesures seraient particulièrement utiles : un registre cognitif, un registre affectif, enfin un registre informatif. Le registre cognitif permettrait de tester les connaissances de l'individu en matière de politique, la seule mesure des sans-opinion n'étant pas suffisante. Le registre affectif concernerait les dispositions personnelles de l'individu vis-à-vis du champ politique et la nature de ses relations à son endroit (dimensions de l'intimité, de la filiation, de la persuasion, de la détermination, de l'intensité des choix, de l'engagement, de la reconnaissance, de la justification). Enfin, le registre informatif fournirait le mode d'emploi et les usages au travers desquels l'individu s'informe, s'oriente en politique, et en apprécie les enjeux (dimensions de l'intérêt, de la consommation, de la participation, du repérage, de l'orientation, de l'information). Ce rapide inventaire introduit à la complexité de ce type de mesures. Il montre aussi combien il est difficile d'évaluer ces dimensions au travers de questions fermées, nécessairement simplifiées. Mais tel serait l'outil idéal pour cerner l'ensemble du processus : être dans le jeu ou hors du jeu.

Nous l'avons dit, et notre grille de lecture le laisse deviner, il y a plusieurs façons d'être hors jeu, plusieurs degrés sur l'échelle de non-implication, en politique. Plusieurs façons aussi d'être dans le jeu. Et la frontière entre « dans le jeu » et « hors jeu » mériterait, à elle seule, une problématisation singulièrement complexe. Ainsi comment classer les votants blanc ou nul ? Il faudra un jour se pencher sur les votants désimpliqués qui ne votent que par conformisme ou par devoir électoral<sup>[1]</sup>. On le voit, cette problématique ouvre un champ de recherche qui permettrait de saisir